

Foire de Libramont 2026 : comment l'apiculture était mise en valeur lors de cette édition-anniversaire ?

Cette année, la plus grande foire agricole en plein air d'Europe fêtait ses 100 ans !
 Le CARI était invité au village de la Ministre Anne-Catherine Dalcq afin de tenir un stand pour représenter le secteur apicole. Dans cet article, nous revenons en images sur nos activités et nos rencontres qui ont marqué cette édition 2026.



La Foire agricole de Libramont en quelques chiffres

Depuis sa création, l'évènement a connu une évolution fulgurante, passant de 10.000 visiteurs en 1927¹ à plus de 130.000 visiteurs en 2026². Se voulant à l'origine comme un concours de chevaux de trait ardennais, l'évènement a pris de l'ampleur au cours du temps et accueille aujourd'hui un nombre impressionnant de 800 exposants, mettant en lumière toutes les filières agricoles tant traditionnelles qu'émergentes.

Au fil du temps, de nouvelles spécialisations se sont ainsi ajoutées aux domaines traditionnellement représentés tels que le machinisme, l'élevage, la foresterie, l'agroalimentaire ou encore l'horticulture. Au-delà des projets de développement associés à ces domaines, on découvre désormais d'autres innovations à travers l'économie biosourcée, l'agroécologie, le génie civil, la robotique ou encore la recherche, la santé et la formation.

De cette manière, la Foire agricole de Libramont se veut comme un lieu représentatif de tout le secteur agricole et forestier. L'évènement est aujourd'hui un espace d'échanges où il est possible d'apprendre, de voir et de goûter le monde agricole en évolution permanente.

2026, un contexte socio-économique particulier...

Cette édition s'inscrit dans un contexte agricole très difficile. L'agriculture intensive a contribué au renforcement du dérèglement climatique qui impacte aujourd'hui toutes les exploitations : l'usage intensif des sols, l'homogénéisation des paysages, le recours systématique aux produits de synthèse, la perte de biodiversité, le recul de variétés adaptées... Autant de paramètres qui contribuent notamment à l'augmentation de la fréquence et de l'intensité d'événements climatiques extrêmes et à une perte de résilience de l'agriculture dans son ensemble.

Face aux années de pluies intenses ou de sécheresse accrues, comme cet été 2026, les agriculteurs connaissent **des rendements de plus en plus aléatoires**, menaçant la survie de leurs activités et par là, de notre autonomie alimentaire. Si des initiatives proposent des modèles de production différents pour tenter de surmonter cette crise, comme notamment l'agroécologie ou la production biologique, leurs bénéfices sont encore trop peu visibles. Reste à savoir si leur application à plus grande échelle est freinée par un manque de moyens et de débouchés ou par une appréhension à l'égard de modes de production différents ?

Depuis longtemps, l'agriculture fait donc face à une **crise endémique** liée au dérèglement climatique. À cela s'ajoute des crises plus récentes, qui continuent de mettre à mal le secteur : il n'est pas inutile de rappeler les récents accords de libre-échange qui favorisent l'importation de produits agricoles au détriment des productions européennes ou encore les nouvelles lois votées en faveur des lobbys industriels qui contribuent à la disparition des petites exploitations et favorise le développement des plus grandes (et des plus polluantes). N'oublions pas non plus les crises sanitaires plus fréquentes, comme en témoignait les épisodes 2026 de dermatose nodulaire en Europe ou de grippe aviaire aux USA. Dans ce vaste scénario plutôt sombre, la Foire de Libramont est un petit point de lumière qui tente d'aborder ces problématiques pour sensibiliser le grand public et l'informer au mieux pour orien-



ter ses choix de consommation. **Le thème de la foire cette année était justement porteur d'espoir : accompagner les jeunes en quête de sens.** De nombreux débats et animations étaient mis en place pour déconstruire les clichés du métier agricole, attirer les jeunes en agriculture, répondre à leurs questions et susciter des vocations ! Mais comment l'apiculture a-t-elle été représentée à ce niveau ?

Nos activités lors de cette édition

Sur le stand du CARI, différentes activités ont été mises en place pour susciter l'intérêt du public pour l'apiculture et sensibiliser petits et grands aux enjeux apicoles actuels.

• L'importance du pollen, pour les abeilles, comme pour nous !

Le pollen est une ressource primordiale pour les colonies d'abeilles mellifères. Mais les aléas climatiques menacent la disponibilité de pollen en quantité et en qualité suffisantes pour les colonies. Face à cette situation, les colonies deviennent plus fragiles et plus sensibles aux maladies et prédateurs, entraînant des affaiblissements voire des mortalités plus précoces. Pour aborder cet enjeu, un nouveau poster sur la récolte de nectar/pollen et les bonnes pratiques associées a



été réalisé. Il accompagnait une trappe et des pelotes de pollen en exposition, servant de support à nos explications.

Pour attiser la curiosité des plus petits sur cette thématique, un jeu de reconnaissance des grains de pollen au microscope a été réalisé. Cette approche plus pédagogique sert de support pour leur expliquer le rôle important de ces petits grains microscopiques et leur permettre de comprendre comment « retracer le chemin de l'abeille ».

• La qualité des produits de la ruche, un point d'honneur au CARI

Notre microscope représentait la parfaite transition entre le terrain et le laboratoire : les pollens observables au microscope avaient été extraits d'un des miels exposés en dégustation. Plus précisément, deux miels différents étaient exposés chaque jour et des fiches présentant les producteurs, l'origine botanique et les arômes des miels permettaient de mettre en lumière les apiculteurs et apicultrices qui ont sollicité notre laboratoire pour valoriser leur miel au travers des analyses.



Cette année, la thématique annuelle de l'ONU était la place des femmes en agriculture. Nous avons donc choisi d'exposer majoritairement des femmes apicultrices, qui ont fait le choix d'entrer dans une démarche de qualité pour valoriser leur miel !

Une autre fiche informative nous permettait d'échanger sur les autres paramètres de qualité et d'origine du miel. Les discussions qui gravitaient autour de notre appareil nous permettaient donc d'expliquer au public comment identifier l'origine botanique des miels, mais pas que ! L'occasion aussi d'échanger sur les enjeux de traçabilité et de qualité des miels et les techniques de fraudes associées, soit des dossiers que nous suivons toujours de très près.

• La promotion de l'apiculture et de ceux qui la composent

Notre présence à la Foire de Libramont a pour objectif principal de promouvoir l'apiculture et les acteurs qui la composent. Au-delà de nos services, nous sommes présents pendant 4 jours pour répondre à toutes les interrogations : comment bien travailler son miel ? Où se former en apiculture ? Que faire face au frelon asiatique ? L'occasion d'aborder l'IGP Miel wallon, le réseau wallon de ruchers-écoles ou encore les collaborations avec le CRA-W respectivement.

Dans la même perspective de promouvoir ceux qui font vivre le secteur, et comme en 2025, nous avons organisé un jeu concours. Pour pouvoir remporter un panier garni rempli de produits apicoles généreusement donnés par des apiculteurs de Wallonie, les participants devaient répondre à une enquête de consommation dont les résultats sont présentés au point suivant.



Pourquoi réaliser une telle enquête ?

En 2025, nous avons récolté des données sur les besoins des consommateurs et leur priorité à l'achat de miel (voir A&Cie n°226, p.7). En 2026, nous avons focalisé le sondage sur les connaissances des consommateurs sur la traçabilité des produits de la ruche et leur niveau de confiance à cet égard. Ces données nous permettent d'identifier des pistes d'amélioration et de développement concrètes pour le secteur apicole et de défendre leur mise en place auprès des pouvoirs publics.

Résultats de l'enquête 2026

Au total, pas moins de **164 répondants**, tout âge confondu, ont répondu à cette enquête dont les principaux résultats sont les suivants.

1. Sensibilisation à la nouvelle norme d'étiquetage du miel

La nouvelle législation relative à l'étiquetage du miel est entrée en vigueur en Belgique en juin dernier. Basée sur les principes de la Directive (UE) 2024/1438, la législation stipule : pour chaque pot issu d'un mélange de miels, l'étiquette doit désormais mentionner, par ordre décroissant de poids et en y spécifiant le pourcentage, chaque pays d'origine. À la question « Avez-vous connaissance de la nouvelle norme relative à l'étiquetage du miel entrée en vigueur cette année ? », seuls 28 personnes répondent par l'affirmative, soit à peine 17 % des personnes interrogées (Fig. 1).

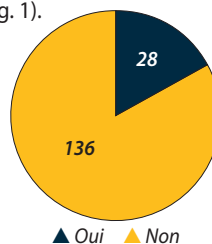


Figure 1 - Nombre de réponses issues du sondage concernant la connaissance de la nouvelle législation en matière d'étiquetage

Ce résultat met en évidence le manque de connaissance des consommateurs sur les enjeux autour de la qualité et la traçabilité du miel et souligne l'importance de continuer à sensibiliser l'ensemble de la société sur ces problématiques et de



promouvoir plus de transparence pour le consommateur, et ce, en faveur des apiculteurs locaux.

2. Niveau de confiance en l'origine des miels vendus en grande surface/magasin

À la question : « Avez-vous confiance dans l'origine du miel vendu en magasin/grande surface ? », seules 32 répondants ont déclaré avoir confiance en l'origine des miels commercialisés dans ce type de structure, représentant à peine 19.5 % des répondants (Fig. 2).

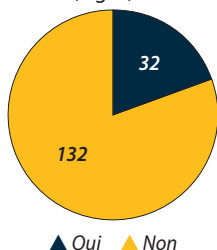


Figure 2 - Nombre de réponses issues du sondage représentant la confiance des consommateurs quant à l'origine des miels vendus en grande surface/magasin

Ce résultat reflète la méfiance des consommateurs pour le miel issu de la grande distribution. Cet aspect peut représenter une réelle opportunité pour les apiculteurs afin de valoriser leurs produits en circuit-court auprès des consommateurs (qualité différenciée, origine et étiquetage clairement identifiables, personnalisation de la production, ...) et se démarquer des grands distributeurs.

3. Canaux de découverte des producteurs et des marques

Parmi les différents canaux de distribution, les marchés locaux et le bouche-à-oreille représentent les canaux les plus sollicités par les répondants pour découvrir des apiculteurs et acheter leurs produits, selon respectivement 57 % et 36 % des répondants (Fig. 3).

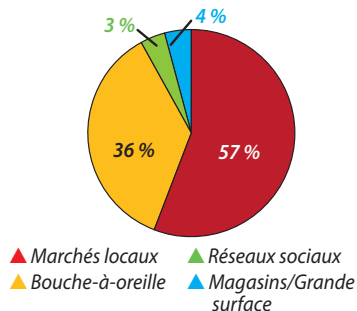


Figure 3 - Pourcentage de répondants concernant les canaux de découverte

En corrélant ces chiffres avec les résultats de confiance des consommateurs (4.2), les circuits courts représentent donc une opportunité de choix non seulement pour écouler les produits apicoles, mais également pour communiquer auprès des citoyens, promouvoir les productions locales et échanger sur les réalités du secteur apicole.

4. Consommation des autres produits de la ruche

Au total, 37 % des répondants achètent d'autres produits de la ruche (propolis, pollen, gelée royale, etc. (Fig. 4)). Ce pourcentage non négligeable révèle un besoin réel des consommateurs pour d'autres produits que le miel. La diversification des activités apicoles pourrait répondre à ce besoin et ouvrir une piste de développement concrète pour les apiculteurs wallons.

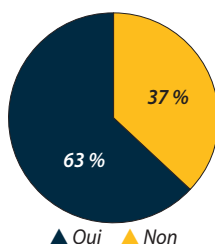


Figure 4 - Pourcentage de répondants concernant la consommation d'autres produits de la ruche (propolis, pollen, gelée royale, etc.)

L'apiculture représentée dans son ensemble sur la Foire

L'information et la sensibilisation sont des éléments primordiaux pour augmenter l'intérêt de la société envers l'apiculture.



Et pour susciter des vocations, les retours de terrain concrets sont précieux. Nous sommes donc allés à la rencontre de plusieurs apiculteurs présents sur la Foire pour discuter de leur réalité, leurs ambitions et leurs perspectives d'avenir...

➔ Pour Mathieu et Pierre-Antoine de chez **Beelgium**, les miellées 2026 se sont, dans l'ensemble, plutôt bien passées. Avec un très bon printemps, ils ont pu récolter du miel toutes fleurs avec quelques cultures dominantes comme le colza, mais aussi de l'aubépine et du pissenlit. En revanche, l'été a été très moyen et certaines colonies qui transhument terminent déjà des miellées de cultures ou de plantes invasives.

« On observe une énorme différence dans les miellées cette année, avec des floraisons bien plus précoces que l'année passée, probablement avec au moins 8 jours d'avance. Pour la récolte de la miellée d'été, on voit aussi la différence, avec une récolte qui s'est terminée bien plus tôt, au 1^{er} juillet. »

Chez **Beelgium**, la saison apicole était mitigée mais elle n'est pas encore terminée ! Tout d'abord, les ruches ont mieux hiverné puisque l'hiver 2025-2026 était meilleur que le celui de 2024-2025 et s'est accompagné de moins de pertes que l'année passée. Les ruchers ont donc démarré la saison avec des colonies en forme, qui ont vécu un très beau printemps. Tous les ingrédients étaient là pour avoir une bonne saison, jusqu'au mois de mai qui a été malheureusement plus froid et plus venteux et qui a freiné la dynamique des colonies. Finalement, les dernières semaines de canicule ont terminé le cycle de floraison de la végétation beaucoup plus tôt que prévu, ce qui a diminué le potentiel des miellées d'été.

« Du côté de l'élevage, les colonies ont connu un très beau printemps mais un très mauvais mois de mai et un mauvais début de juin. Un des problèmes de la météo actuelle c'est que, comme le cycle des plantes et la miellée d'été sont finis plus tôt, les mâles sont aussi massacrés plus tôt. En conséquence, alors que normalement l'élevage est tiré jusque mi-août, ici il se terminera fin juillet. »

En 2020, l'activité d'élevage de **Beelgium** s'est naturellement associée à un programme de sélection des colonies pour la résistance à Varroa. Les premiers résultats positifs ont été observés dès 2022, avec des colonies résistantes en fécondation naturelle. Depuis 2025, le nombre de colonies résistantes a bien évolué : désormais, 1/3 du cheptel (pour un total de 1600 colonies avant hiver, élevage et production réunis) n'a plus besoin de traitement. Mais pour **Beelgium**, face à une série de ruches qui ne sont pas encore résistantes, l'enjeu reste de taille pour maintenir une gestion économiquement viable du parasite en tenant compte du recul sur les molécules acaricides présentes sur le marché aujourd'hui.

« Notre principal enjeu est de décider quelles actions mettre en œuvre face aux ruches qui ont du Varroa, sans devoir passer par des protocoles chronophages comme ceux associés à l'encagement. Pour un opérateur économique, le fait d'avoir une incertitude sur le traitement d'une colonie atteinte de varroas est une grosse contrainte chaque année. C'est un risque à évaluer : on n'est pas sûr qu'une molécule fonctionne encore d'une année à l'autre... »

La fin de saison approche et le travail continue au sein de l'exploitation : ramener les ruches de transhumance, extraire le miel d'été et mettre les colonies en hivernage, identifier les ruches résistantes et traiter celles qui ne le sont pas, aménager un nouveau bâtiment qui accueillera notamment la chaîne d'extraction et l'espace de conditionnement et de stockage sont autant d'actions à venir pour Beelgium. Par ailleurs, l'analyse des données de leur programme de sélection permettra d'extraire des pistes pour continuer d'améliorer le niveau de résistance du cheptel l'année prochaine. Une chose est donc certaine : l'apiculture professionnelle existe en Belgique, et le travail ne manque pas ! Finalement, à la question « Qu'est-ce que vous diriez à quelqu'un qui veut se lancer en apiculture aujourd'hui, en tant que professionnel ? »,

Beelgium vous dira : « Partez à la rencontre des apiculteurs professionnels en Belgique et en France, et FONCEZ ! »

► Pour Axel Nokin, de **Maison Nokin**, c'est aussi la même tendance du côté des productions avec une saison plus limitée : le printemps s'est plutôt bien passé, avec du colza en profusion, mais les récoltes d'été ont été plus faibles.

« En termes de miellée, on a produit deux fois moins cet été, pratiquement au même niveau que la miellée de printemps qui elle, ne change pas par rapport à l'année passée. En termes de temporalité, on est aussi beaucoup plus court : l'année dernière on avait fini plus tard, alors que cette saison-ci, les hausses sont déjà retirées depuis longtemps et le miel est déjà extrait depuis presque 3 semaines. »

Pour **Maison Nokin**, l'année a été bien différente au-delà des productions... Auparavant en Buckfast, Axel a entamé une conversion et a développé son activité d'élevage en abeilles noires face à la demande des apiculteurs et au prix élevé des reines. Désormais, il scinde davantage la production de l'élevage. Et si l'abeille noire produit moins, elle lui permet d'élargir ses activités autour de l'élevage et de répondre à la demande. **Axel Nokin** a donc travaillé avec les deux races et justifie son choix actuel avec pragmatisme. Pour lui, chaque apiculteur doit avoir sa propre méthode de travail et chaque abeille est faite pour une apiculture spécifique.

« On savait très bien que la transition serait un challenge mais l'idée c'est de passer progressivement en abeille noire : on se donne deux saisons pour remplacer l'entière du cheptel. En théorie, on espère qu'elles vont bien hiverner et que tout se passera bien pour la saison prochaine. Même si ce n'est pas facile, j'en suis super content. Je pense avoir fait le bon choix à titre personnel. On a aussi un très bon retour du public sur ce choix, en expliquant notamment qu'est-ce que l'abeille noire et pourquoi on l'utilise. C'est très positif ! »



Et pour la suite de la saison ? Dans ses différents ruchers, les colonies se préparent déjà à l'hivernage avec une série de traitements et de nourrissements. **Axel Nokin** concentre donc ses efforts pour terminer sa transition en remplaçant toutes ses reines d'ici l'année prochaine mais aussi pour concrétiser un autre projet qui devrait voir le jour au printemps 2027 : un projet collectif entre le réseau de l'abeille noire locale liégeoise et celui du Condroz, pour rendre plus accessible l'élevage et la conservation de l'abeille noire. Pour finir, s'il devait donner un conseil aux jeunes apiculteurs qui se lancent, **Axel** vous dirait « **C'est important de se poser les bonnes questions et de savoir pourquoi vous voulez des abeilles, mais aussi de bien se renseigner et SURTOUT de se déclarer à l'AFSCA et de bien faire les choses dans les règles !** »

Nous finirons par saluer également la présence de l'URRW, de la Fédération Provinciale Apicole du Luxembourg et des apiculteurs du Rucher chez Présici et Les Ruchers à Pas de Loup. Cette édition a donc mis en lumière une belle représentation de tous les acteurs du secteur apicole, de la formation aux services d'accompagnement, des hobbyistes jusqu'aux professionnels. Espérons qu'il en soit ainsi pour l'année prochaine !

Ressources bibliographiques

1. RTBF <https://www.rtbf.be/article/foire-de-libramont-100-ans-d-histoire-agricole-a-revivre-en-images-11758800>
2. Sillon belge <https://www.sillonbelge.be/17194/article/2026-07-30/la-foire-agricole-de-libramont-et-demo-forest-ont-accueilli-pres-de-156000>

